

Paysage *naturel* et paysage urbain antique dans le Détroit de Gibraltar. Carteia et la baie d'Algésiras (Espagne)

Helena Jiménez Vialás*

Abstract

Taking the Punic and Hispanic-Roman city of Carteia (San Roque, Spain) as the main focus of our study, the relationships between the so-called “natural” and human landscape are approached in this work. Located at the entrance of the Strait, the bay of Algeciras/Gibraltar has historically played a major role in the navigation from Mediterranean to Atlantic and in the contacts between Africa and Europe as well as Orient and Occident.

In this work we try to reconstruct, in order to understand them together, both ancient geomorphology and the evolution of urban life in this area, from Phoenician times to the end of Roman Empire. Considering the huge transformations in the landscape produced by recent industrialization, our work has been based on different Data Bases focused on different archaeological, geomorphological and documentary sources (historical cartography and aerial photography).

Texte

Le travail que l'on présente ici est une synthèse de notre Thèse de doctorat² qui s'est développée à l'*Universidad Autónoma de Madrid* (Espagne) dans le cadre du *Projet Carteia* dirigé par les professeurs L. Roldán et J. Blánquez. Dès l'année 1994, ce projet de fouilles archéologiques à *Carteia* (San Roque, Cadix) a permis de confirmer la fondation de la ville ibéro-punique au IV^e siècle av. J-C. par des gens déplacées du *Cerro de Prado* phénicien, et la continuité de la vie urbaine jusqu'à la fin du 7^e siècle de notre ère. En outre, cette ville, d'après les sources historiques, a joué un rôle majeur dans les combats entre carthaginois et romains pour le contrôle du Détroit lors de la II^e Guerre Punique aussi que dans l'ultérieur romanisation du sud de la péninsule ibérique. Elle fut en fait, d'après Tite-Livie, la première *colonia latina* fondée hors de la péninsule italique en l'année 171 av. J-C.³

* - Université Toulouse TRACES (UMR5608-CNRS) Universidad Autónoma de Madrid

Le but est d'analyser les dynamiques croisées du paysage disons « naturel » et du peuplement de la baie d'Algésiras dès l'arrivée des phéniciens et la formation des premières entités proto-urbaines jusqu'à la fin de l'Antiquité. Notre intérêt était de montrer l'évolution des villes et de l'occupation de la côte, mais aussi les rapports avec les zones intérieures et rurales, qui ont été peu habitées historiquement due au paysage montagneux et forestier. On essaie donc de caractériser la naissance et l'évolution de la ville principale – *Carteia*- à travers l'analyse de l'occupation, l'organisation et l'appropriation de son territoire au long des siècles.



IMAGE 1. La ville de Carteia avec le Rocher de Gibraltar et le Détroit en arrière-plan
[© Projet Carteia, 2009]

Il s'agit donc d'un parcours historique par le territoire de *Carteia* comprenant des recherches aussi documentaires qu'archéologiques et géoarchéologiques. Uniquement de cette manière, il a été possible de mettre en commun toutes les informations historiques et géographiques dispersées ou inédites afin de les systématiser pour une lecture intégrale des relations homme-moyen et cité-territoire dans l'Antiquité.

1. Le Détroit de Gibraltar. Paysage et histoire aux confins de la Méditerranée

Le Détroit de Gibraltar, extrémité occidentale de la Méditerranée, est un milieu marqué par la rencontre entre deux mers, Méditerranée et Atlantique,

et deux continents, l'Europe et l'Afrique. Cette zone, dont le littoral a fortement évolué au cours des siècles, est d'ailleurs affectée par une activité sismique importante conséquence de la confluence des plaques eurasiatique et africaine⁴.

C'est donc une région de transition et contrastes où le milieu a joué un rôle majeur dans l'évolution des sociétés qui habitaient ses côtes. Ce serait le cas du fameux *Lacus Ligustinus* cité par les sources littéraires telles qu'Aviénus, Pliny l'Ancien ou Pomponius Mela autour du quel fleurit la civilisation de *Tartessos*. Les recherches géoarchéologiques ont prouvé que ce grand estuaire navigable s'étendait effectivement dès Cadix jusqu'à Séville, une information qui a été essentielle pour l'interprétation historique des sites archéologiques des époques tartessienne et phénicienne⁵.

Les changements géomorphologiques des rives du Déroit de Gibraltar ont affecté également aux colonies phéniciennes de la côte andalouse. Plusieurs de ces établissements ont été obligés à changer son emplacement dû à des transformations comme le recul de la mer et la subséquente perte de son caractère côtier original. Citons les exemples dudit *Cerro del Prado* dans la baie d'Algésiras ou le *Cerro del Villar* dans celle de Malaga⁶.

Du point de vue de l'histoire, cette région du Déroit de Gibraltar connu, au long de l'Antiquité, des grandes transformations dérivées de l'arrivée des peuples de l'Orient ou centre méditerranéens tels que des phéniciens, carthaginois ou romains. Les formes urbaines importées par ces peuples et les procès d'interaction établis avec les sociétés indigènes de l'Age du Fer configurent une problématique historique d'un énorme intérêt pour la recherche archéologique actuelle.

Plus précisément, la baie d'Algésiras ou Gibraltar est le plus grand golfe de la rive nord du Déroit, d'où on contrôle la navigation vers l'Atlantique. Elle est placée, en plus, à moins de 20 km de la côte africaine qui est parfaitement visible la plupart des jours. Évidemment, dans l'univers du Déroit, les affinités et rapports culturels entre les deux rives dès l'époque phénicienne ont mené à la définition d'une culture particulière par l'archéologue espagnol M. Tarradell⁷. Cette culture du « *Círculo del Estrecho* / Cercle du Déroit » se serait développée autour de cités comme *Lixus* (Larache) et *Tamuda* (Tétouan) au Maroc ou *Malaka* (Malaga) et *Carteia* (San Roque) dans la péninsule ibérique, sous la domination de *Gadir* (Cadix). Bien que la connaissance archéologique de la rive sud soit encore plus faible que celle de la rive nord, ils existent déjà des projets communs comme les « Séminaires

hispano-marquins d'archéologie » qui permettent une communication fluide entre les chercheurs des deux rives du centre du Détroit⁸.

L'étude du Détroit de Gibraltar nous semble donc essentielle pour la connaissance de l'Antiquité en Méditerranée occidentale. Mais les travaux archéologiques ont porté traditionnellement sur les villes plus connues et les études d'une perspective du paysage, en comprenant tout les deux – géographie et peuplement- sont donc fort rares, parmi lesquels on doit citer certains travaux sur *Baelo Claudia* (Tarifa)⁹, la baie d'Algésiras¹⁰ et *Carteia* elle-même¹¹, *Lixus*¹² et enfin un projet récent de carte archéologique de la rive sud du Détroit par une équipe hispano-marquins¹³.

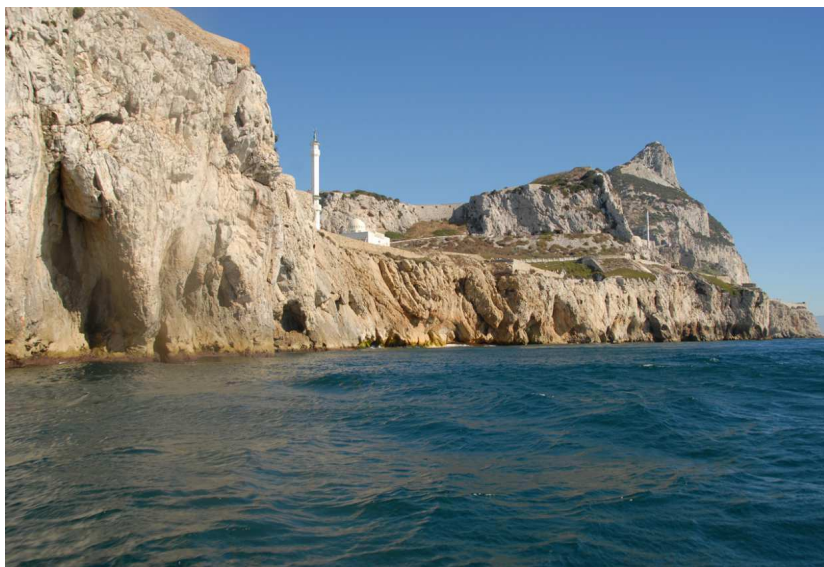


IMAGE 2. Région du « Cercle du Détroit » définie par M. Tarradell
[Ponsich et Tarradell, 1965, fig. 58¹⁴]

2. Un nouveau modèle de recherche pour la baie d'Algésiras

2.1. Quel paysage ?

Du point de vue archéologique, c'est-à-dire culturel, le paysage ne peut pas être considéré comme une simple « canevas » pour les activités humaines, mais aussi comme une partie active des sociétés, une des clés pour les comprendre, ainsi que les peuples sont une des clés pour comprendre les paysages qu'ils habitent. En effet, la dimension sociale du paysage et la dimension spatiale de la société ont été clairement illustrées par des travaux archéologiques des dernières années¹⁵.

En ce qui concerne cette notion culturelle du paysage, la façon dont les individus et les sociétés créent, perçoivent et vivent leur monde, ont été très enrichissantes les interprétations des anthropologues, géographes, psychologues et archéologues qui ont travaillé sur des concepts tels que « expérience »¹⁶ ou « perception »¹⁷.

Dans notre étude des rapports homme-milieu dans la baie d'Algésiras on a choisi un sujet –les relations cité-territoire- dans un période long –l'Antiquité-, une perspective diachronique qui nous permet de bien saisir les procès, changements et continuités historiques. Ainsi, on utilise un concept d'urbanisation comme quelque chose de dynamique et changeante, comme un processus plutôt que la fin prévisible d'un parcours prédéterminé¹⁸. A savoir, on voit l'urbanisation non comme un phénomène universel, mais quelque chose toujours dépendant des « conditions et traditions locales »¹⁹. Dans ce cas, ces conditions locales sont les particularités des sociétés du sud de la péninsule ibérique, marquées par siècles de contacts avec différentes cultures de la Méditerranée. C'est pour cela que bien qu'en général on parle de l'urbanisation comme une des innovations de la romanisation d'*Hispania*²⁰, dans les régions méridionales existaient des entités urbaines bien avant l'arrivée des romains grâce aux contacts mentionnés dès le début du I^{er} millénaire²¹.

2.2. Une approche pluridisciplinaire pour l'étude d'un territoire « bétonné »

La actuelle baie d'Algésiras à très peut à voir avec celle du XIX^e siècle car aux transformations de type géomorphologique il faut ajouter, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les grands changements produits par le procès d'urbanisation et industrialisation de la région. Il s'agit plus précisément de la croissance des villes d'Algésiras, Los Barrios, San Roque, La Línea de la Concepción et Gibraltar ; la construction de deux immenses parcs industriels comprenant un complexe pétrochimique de plus de 300 ha autour de la ville antique de *Carteia* ; et enfin l'ampliation des ports d'Algésiras, Punta Mala et Gibraltar. Le principal problème pour l'étude du paysage antique de *Carteia* est, précisément, l'envergure des transformations de l'environnement.

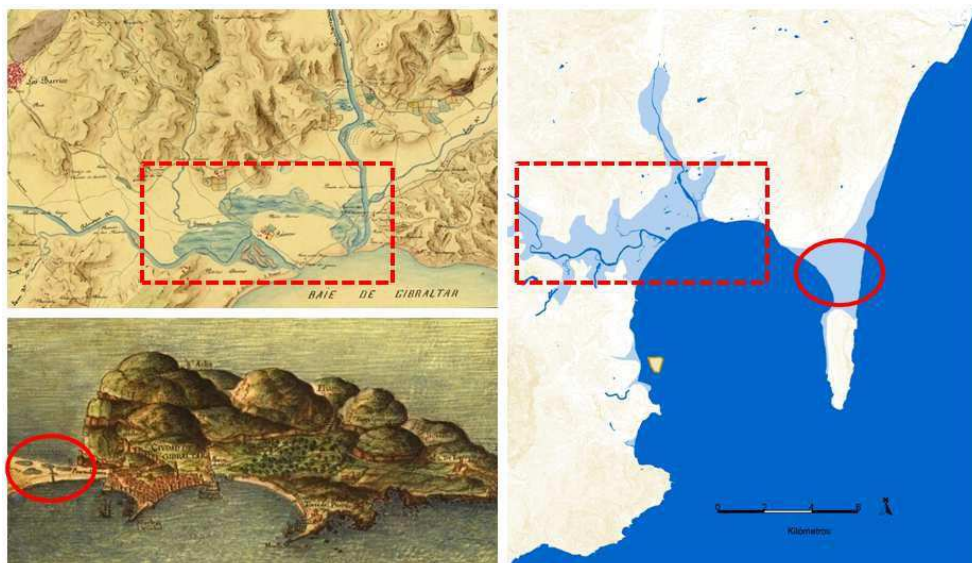


*IMAGE 3 Photographie aérienne de la baie d'Algésiras
[À partir de © Fotografías Aéreas S.L., 2009]*

Tout cela, évidemment, rend très difficile trouver des traces de ce que put être le paysage antique de *Carteia*. Les prospections archéologiques dans la côte sont aujourd'hui presque irréalisables puisque plus du 60% de l'espace de la baie est complètement bâti –ce trait de côte abrite presque un demi-million d'habitants- et le reste sont des espaces militaires, des marais et des aires boisés qui rendent très difficile une étude sur le terrain.

C'est pour cette raison qu'une étude de ce type doit se développer, plus que jamais, dès une logique pluridisciplinaire. La connaissance historique de cette région doit toujours partir d'une étude détaillée des sources documentaires et d'une compilation des travaux précédents afin de réunir sous un travail à vocation globale tous les donnés dispersés ou inédits.

L'une de nos principales sources d'information sont, donc, les fouilles archéologiques à la ville de *Carteia*, qui rendent possibles des études palynologiques, carpologiques, zooarchéologiques, ichtyologiques et malacologiques qui permettent connaître le paléoenvironnement aussi que les activités économiques antiques. Également les études géoarchéologiques qui nous ont permis de dessiner la paléotopographie et très spécialement, les études documentaires : rapports des fouilles de sauvetage, analyse archéologiques des textes, cartographie, photographie aérienne, etc. Toute

cette information est managée et analysée à travers des différentes bases de données et un Système d'Information Géographique spécifique qui nous permet une analyse globale de sources tellement différentes.

3. Le « canevas » de notre carte : la baie d'Algésiras pendant l'Antiquité

3.1. Géomorphologie antique : découvertes et perspectives

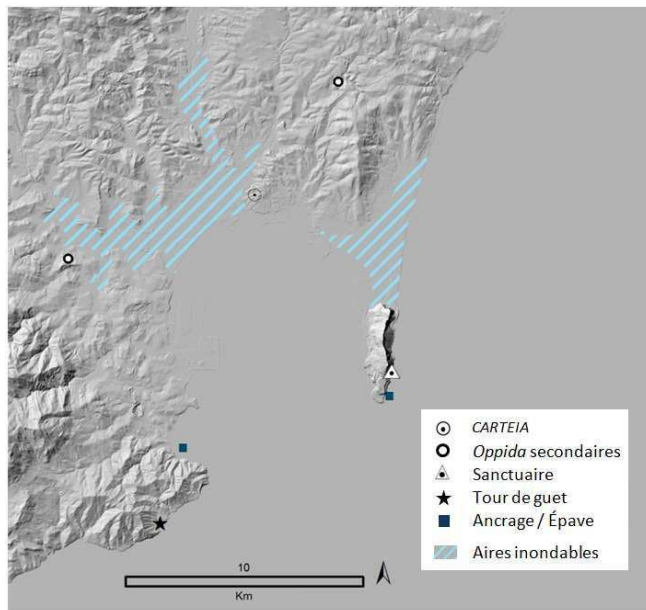
Quant aux travaux géoarchéologiques sur cette région, on dispose aujourd'hui d'une riche bibliographie dès années 60. Les principaux éléments qui ont été traditionnellement mis en évidence sont l'existence d'une île devant de la ville actuelle d'Algésiras –dont elle garde le nom (*al gazira*)– et qui a été engloutie par le port d'Algésiras au début du XX^e siècle, d'un estuaire au centre de la grande baie, et la possibilité que le Rocher de Gibraltar –*Mons Calpe*– fût une île à l'Antiquité.

L'année 1975, dans le cadre d'un projet de prospections archéologiques pour la localisation de colonies phéniciennes au long de la côte espagnole, le géomorphologue français L. Ménanteau de l'équipe dirigée par M. Pellicer de l'Université de Séville a fait le premier relevé à but géoarchéologique de cette zone en indiquant la localisation du comptoir phénicien par eux identifié du *Cerro del Prado*. D'après leur interprétation, ledit « cerro » (colline) aurait été une île à l'époque phénicienne au fond de l'estuaire formé par l'embouchure du fleuve *Guadarranque*, qui est complètement comblé à présent²².

Ces observations sur le terrain ont pu être confirmés par la réalisation des carottes géoarchéologiques par les géologues H.D. Schulz et G. Hoffmann et les archéologues O. Arteaga y H. Schubart dans le cadre du *Proyecto Costa* pour la reconstruction de l'antique côte sud espagnole²³. Leur travaux à l'embouchure du *Guadarranque* ont permis de confirmer l'existence dans l'Antiquité du dite estuaire et d'une île²⁴ ou presqu'île²⁵ au fond : le *Cerro del Prado*. Le comblement de cet estuaire aurait été accéléré par une intensification des activités agricoles et d'élevage et aurait provoqué l'abondement du comptoir phénicien. En effet, l'envasement du port aurait forcé aux habitants à se déménager et à chercher un lieu plus proche de la nouvelle ligne de côte : *Carteia*²⁶.

Deux décades plus tard, dans el cadre des recherches à *Carteia* dont notre travail s'est déroulé, les géomorphologues de l'équipe de l'*Universidad Autónoma de Madrid*, J.A. González et C. Arteaga développent à présent des nouvelles études géoarchéologiques dans la baie d'Algésiras. Il s'agit, pour cette nouvelle étape, de définir avec plus de précision les limites de l'estuaire pour évaluer dans son contexte historique la relation entre la ville de *Carteia* et son entourage proche: embouchure du *Guadarranque*, colline du *Cerro del*

Prado, l'évolution des systèmes de plage et dunaires ou les ambiances de marais²⁷.



IMAGE

4. Carte

des anciennes aires marécageuses à partir de la cartographie historique
[À partir de C. Geográfico del Ejército Ar.M-T.6-C.33-854 ; Texeira 1634²⁸]

Grace à l'approche pluridisciplinaire du dit équipe, on a pu documenter, et même dater, un événement de haute énergie d'époque romain, probablement un tsunami. Lors des fouilles à la *figlina* romaine de *Villa Victoria* (Puente Mayorga, San Roque, Cadix) on a documenté un stratum de sable marine de plus d'un mètre d'épaisseur dont l'analyse sédimentaire par les géomorphologues a permis d'y trouver des bioclastes et graviers décimétriques fracturés, indicateurs de ce type d'événements géologiques²⁹. Son situation entre deux couches datées archéologiquement a permis d'ailleurs placer cet événement à l'époque néronienne³⁰.

Un autre élément géoarchéologique intéressant est la presqu'île de Gibraltar, qui fût une île au moins jusqu'au début de l'Holocène³¹. Puisque que la date exacte de la formation du tombolo reste incertaine, quelques chercheurs envisagent la possibilité d'une formation tardive, même à l'époque romaine³². Ce fait changerait notamment la physionomie de la baie et l'accès des barques depuis la Méditerranée en évitant le passage par le centre du Déroit, manœuvre forte dangereuse. Pourtant, on n'a pas encore réalisé des carottes

géoarchéologiques dans le tombolo qui relie le Rocher de Gibraltar au continent, occupé à présent par l'aéroport de Gibraltar et la ville de La Línea de la Concepción.

Les études géoarchéologiques sur la baie d'Algésiras, bien qu'elles doivent être approfondies, nous donnent d'ores et déjà une image approximée de la région dans l'Antiquité. Cette image paléogéographique rend plus lisibles certains textes classiques qui nous parlent des îles disparues à présent : les « deux îles avec des autels dédiés à Hercule, inhabitées, entourées d'eaux peu profondes, d'où les mariniers s'approchent pour laisser leurs offrandes » de l'*Ora Maritima* (Aviénus, v. 353-366³³), les îles « récentes, peu importantes et sans nomme » que Pomponius Mela décrit aussi dans le Détroit (Mela, III, 6, 46³⁴), ou la fameuse et sacrée *Insula Luna* (Aviénus, 161-163 ; Strabon, III, 5, 3³⁵ ; Ptolémée, II, 4, 4-6³⁶, parmi d'autres) identifiés par des auteurs avec la *Isla de las Palomas* de Tarifa³⁷ ou la *Nautiluca* à côté de la ville de *Mainake*, Málaga³⁸.

3.2. L'apport de la cartographie historique à l'étude de *Carteia*

L'analyse documentaire, comme l'on a avancé, a joué un rôle majeur dans notre étude du paysage de la ville de *Carteia* étant donné les grands changements physiques et anthropiques subies par l'environnement depuis l'Antiquité. Une autre circonstance complémentaire qui rend possible cette étude est l'extraordinaire richesse documentaire de la baie d'Algésiras, qui s'explique par son importance géostratégique au long des siècles, notamment après la prise de Gibraltar par l'Angleterre. Ce type de documentation est si abondant et fournit des informations précieuses pour l'étude du paysage de *Carteia*, qui a fait l'objet d'une étude monographique³⁹.

Notre étude s'est fondée, en particulier, sur un total de 532 documents cartographiques catalogués à travers une Base de Données spécifique afin de documenter les dynamiques paysagères des derniers siècles. Ces documents vont du XVI^e siècle au début du XX^e siècle et ont été consultés dans des archives militaires et civiles, aussi espagnoles que françaises et anglaises. On a effectué une double analyse de chaque document, matérialisée dans les sections de notre Base de Données : une part strictement cartographique et une autre de finalité archéologique qui rassemble les informations de potentielle utilité archéologique. Ces informations pourraient être classées d'ailleurs en six catégories : changements géomorphologiques, cultures traditionnelles, exploitations préindustriels, sites archéologiques, voies de communication et, enfin, la toponymie. Il est donc possible d'extraire quelques conclusions concernant les possibles traces du paysage antique dans le paysage des siècles précédents⁴⁰.

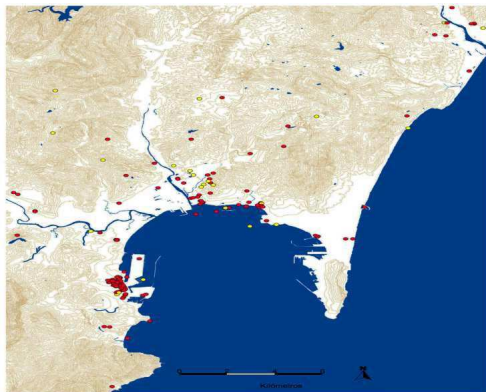


IMAGE 5. Bases de Données de la Carte Archéologique: Cartographie historique et Catalogue des Interventions Archéologiques

Ces documents, complétés par d'autres sources comme les textes gréco-romains, des érudits locaux, les récits de voyageurs d'époque moderne, la photographie aérienne ou les sources orales sont donc forts utiles dans ce cas pour connaître le paysage préindustriel et s'approcher donc à l'antique. Bien qu'il ne soit pas directement extrapolable à l'époque punique ou romaine, aurait de nombreuses similitudes avec celui puisqu'il n'a pas encore été affecté par la mécanisation de l'agriculture et les transports et ne subit pas une surpopulation.

Par rapport au trait de côte antique, la cartographie montre des aires inondables au centre de la baie –où s'étendrait l'estuaire antique- et dans l'isthme qui relie Gibraltar au continent. Plus précisément, la représentation systématique des étangs marécageux dans l'isthme où se place aujourd'hui la ville de La Línea de la Concepción évoquent l'ancienne nature insulaire de Gibraltar. Ce sont révélateurs en ce cas les sources littéraires médiévales qui mentionnent Gibraltar comme une île (*Gran Crónica de Alfonso XI*⁴¹ au XIV^e s.) ou le magnifique témoignage, à la fois graphique et textuelle du cartographe portugais Pedro Texeira (1634) « Avec le vent de levante la mer passe d'un côté à l'autre de l'isthme en faisant une île de cette grande et magnifique montagne »⁴². Cette zone a eu donc des caractéristiques instables du point de vue géographique jusqu'au milieu du XIX^e siècle à conséquence de l'installation de La Línea de la Concepción.

En ce qui concerne les exploitations industrielles, le résultat plus intéressant de notre travail est avoir documenté l'existence des salines entre les fleuves *Guadarranque* et *Palmones* qui étaient en fonctionnement jusqu'à la fin du

XIX^e siècle, et complètement disparues aujourd'hui sous le parc industriel de *Palmones*. Sa valeur est de montrer le potentiel d'une telle exploitation dans les environs de *Carteia*, dont l'économie se déroulait autour de la pêche et le salage, et qui aurait donc un grand besoin de cette ressource précieuse. Il semble évident donc l'existence des salines dans le territoire *carteien*⁴³. À cet égard citons le toponyme antique *Portus Albus* que l'*Itinéraire d'Antonin* mentionne entre *Carteia* et *Mellaria* (Tarifa) et qui a été identifié avec des salines antiques puisque le mot *albus* – blanc-, semble renvoyer au sel⁴⁴.

De même, la végétation traditionnelle, représentée en cartographie historique, se correspond raisonnablement avec celle documentée par les études palynologiques aux fouilles de *Carteia* : céréale, olives, vignobles, chêne-liège, sparte, etc.⁴⁵

4. Les « points » de notre carte archéologique: le peuplement antique

4.1. La ville de *Carteia* et d'autres fouilles systématiques

Quant à la connaissance strictement archéologique de la baie d'Algésiras, on dispose des publications des fouilles systématiques menées depuis le début du XX^e siècle. Ces recherches archéologiques se sont traditionnellement concentrées, suivant la logique de la recherche du moment, sur les restes plus monumentales comme ceux de la ville de *Carteia*⁴⁶ ou dans d'autres sites moins imposants tels que le comptoir phénicien du *Cerro del Prado*⁴⁷ ou la grotte-sanctuaire phénico-punique de Gorham dans le Rocher de Gibraltar⁴⁸. Cependant, bien qu'ils fassent mention à notions comme l'entourage et le *territorium* de *Carteia*, on n'y trouve pas une vision intégrale et diachronique du dit paysage. En effet, la connaissance archéologique du paysage antique de la baie d'Algésiras, c'est-à-dire, les éléments naturels ou physiques aussi que les modèles d'occupation et appropriation du territoire par les sociétés du passé a été un aspect de la recherche archéologique presque ignoré dans cette région⁴⁹.

La plupart des sites archéologiques connus, malheureusement, ont été fouillés lors des travaux archéologiques de sauvetage. Par conséquent, les « cartes archéologiques » de différentes municipalités restent très pauvres et clairement insuffisantes pour des travaux en profondeur. Dès l'année 2003, pourtant, lors des fouilles d'urgence du dit *Projet Carteia* au quartier industriel périurbain de *Villa Victoria* s'est développé un progressif intérêt pour le territoire de *Carteia*⁵⁰. Jusqu'en ce moment-là régnait l'idée que tous les restes archéologiques de l'entourage de la ville avaient été détruits par les travaux d'urbanisation et industrialisation. La magnitude et excellent niveau de préservation des restes exhumés révélaient les possibilités aussi que la

nécessité d'une étude de territoire global périurbaine en prenant les résultats des projets systématiques et des travaux de sauvetage.

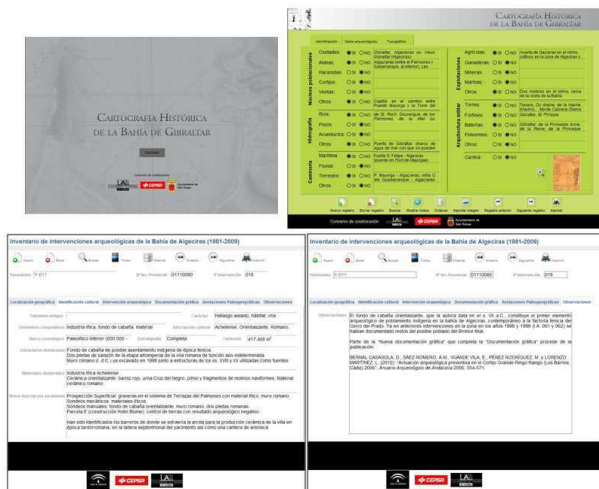


IMAGE 6. La muraille à casemates de la ville punique de Carteia (III^e av. J.-C.).

[© Projet Carteia 2007]

4.2. Les fouilles de sauvetage : du Catalogue d'Interventions au Catalogue des Sites

C'est pour ces raisons que l'on a entrepris en premier lieu l'élaboration d'un Catalogue d'Interventions Archéologiques (publiées et inédites) dans la baie d'Algésiras. Nos sources documentaires ont été donc les rapports des fouilles d'urgence (terrestres et sous-marines) déposés à la *Délégation de la Culture* de Cadix et au *Gibraltar Museum* de la ville de Gibraltar (Territoire Britannique d'Outre-mer). Toutes ces interventions, plus de 200 à présent, comprennent aussi celles de résultats archéologiques négatifs. C'est-à-dire, on reporte aussi les endroits où l'on a effectué un mouvement des terres significatif avec une supervision archéologique.

Chaque intervention a été cataloguée à travers une Base de Données spécifique qui rassemble des informations utiles sur sa « Localisation géographique », son « Identification culturelle », « Intervention archéologique », la « Documentation graphique compilé », et les possibles « Données paléogéographiques » contenues dans le rapport afin d'intégrer les données dans un Système d'Information Géographique qui permet une étude détaillée des relations de visibilité, les coût/distance ou l'identification du trajet optimum entre les sites.

L'élaboration d'un Catalogue d'Interventions Archéologiques pour intégrer les plus de 200 fouilles était nécessaire comme un premier pas pour créer un vrai Catalogue des Sites consacré à l'étude du peuplement antique. De cette manière on peut interpréter les points de la carte et les traduire par des notions culturelles telles que « quartier industriel », « nécropole » ou « voie ». La notion de site archéologique employée est plutôt simple : « endroit qui présente des évidences de l'action humaine » car elle n'est que le première étage d'une interprétation *a posteriori* qui s'appuie sur une profonde connaissance du territoire.

On a traité donc d'agrouper en tout cas des différentes interventions archéologiques –division artificiel- pour leur donner un vrai sens culturel –son intégrité original à l'Antiquité-. C'est le cas des interventions dans ledit *vicus* romain de *Villa Victoria*, qui se sont déroulées dans de différents terrains par des équipes et en dates différentes mais qui font un seul site archéologique. On a privilégié en somme l'interprétation culturelle, l'attribution d'une nature, fonctionnalité et date aux sites : habitat, établissement industriel, dépotoir, nécropole, sanctuaire, ancrage, etc. Les circonstances de la fouille sont toujours secondaires.

De cette manière, on réunit de différents niveaux d'information dans une seule Carte Archéologique : « sites archéologiques », « restes archéologiques mineurs » et finalement « endroits sans évidences archéologiques connues ». Ces derniers sont les vides de notre carte archéologique et, à défaut de plus d'études géoarchéologiques et d'une forme très simple, ils pourraient marquer des aires inondées à l'Antiquité.

On est conscient du niveau de partialité et représentativité d'une étude comme celle-ci puisqu'il ne se fonde pas sur tout ce qui s'est conservé mais sur tout ce qui a été récupéré. Ils existent d'ailleurs des problèmes de différente qualité des rapports et des normatives municipales concernant ces interventions qui n'obligent pas toujours à atteindre les niveaux plus profonds, voir plus anciens. Mais ces problèmes de représentativité existent également dans les prospections superficielles⁵¹. Ainsi on considère que la quantité et relevance des évidences archéologiques récupérées par cette archéologie de sauvetage permettent d'ores et déjà de faire une étude avec des conclusions archéologiques valides et établir une première carte archéologique de la baie d'Algésiras.

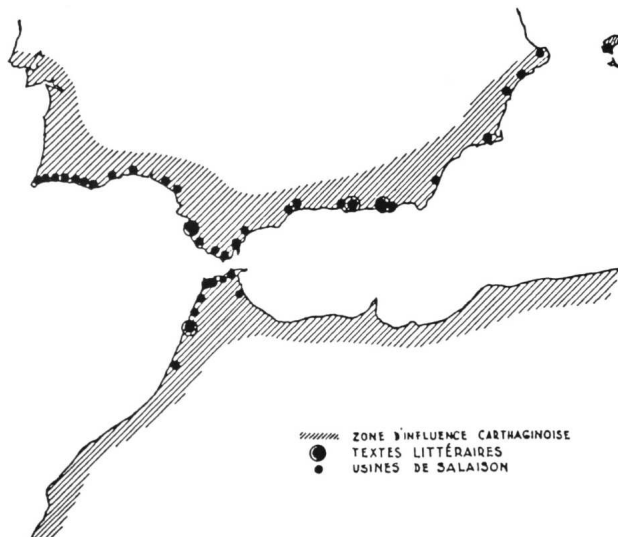


IMAGE 7. Carte des Interventions Archéologiques de sauvetage avec résultat négatif (jaune) et positif (rouge)

5. Les relations ville-territoire ou « habiter aux colonnes d'Hercule »

5.1. Dès comptoir phénicien isolé à *territorium* romain

À partir de cette Carte Archéologique fondée sur des études géoarchéologiques et la documentation des fouilles archéologiques compilées, on peut dessiner le parcours historique de l'occupation de la baie d'Algésiras dès l'époque phénicienne.

Puisque l'on ne connaît pas encore d'*oppida* du Bronze Final, tels que *La Silla del Papa*⁵² ou *Alcorrin*⁵³ dans la même région, le site le plus ancien de la période étudiée serait le sanctuaire de la grotte de Gorham (IX^e – II^e av. J.-C.) à Gibraltar, qui commence comme un lieu sacré pour les offrandes des navigateurs de diverses origines de la Méditerranée⁵⁴ mais qui à notre avis deviendrait aussi sanctuaire territorial lors de la fondation de l'établissement phénicien du *Cerro del Prado* au VII^e siècle av. J.-C. puis de son héritière *Carteia*.



IMAGE 8. Les parois orientales du Rocher de Gibraltar où s'ouvre la grotte de Gorham

[© Projet Carteia 2008]

Pour l'époque phénicienne la baie nous semble donc un territoire dominé par un petit établissement colonial né à l'abri d'un sanctuaire qui aurait joué un rôle important comme un centre de rencontre et commerce dans le cadre de la colonisation phénicienne en Occident. D'autre part, la présence autochtone à cette période est documentée au même temps de la fondation du *Cerro del Prado* : le petit village de cabanes du *Ringo Rango* fut dédié aux activités agricoles pour fournir le site phénicien⁵⁵. Tous les deux jouèrent donc des rôles complémentaires : exploitation agricole et commerce, et bien qu'ils ne faisaient pas part d'un paysage pleinement urbain ils ont marqué le commencement d'une occupation stable de la côte aussi que des rapports entre le littoral et l'intérieur.

Trois siècles plus tard, le succès du comptoir du *Cerro del Prado* conduit à un projet urbain consolidé, la fondation de la ville de *Carteia* au IV^e siècle av. J.-C., cette fois dans le cadre de l'expansion punique dans la péninsule ibérique⁵⁶. Le nom même de cette enclave portait la racine *qart* (ville), habituel dans les fondations tant phéniciennes que puniques, comme d'autres bien connues comme Carthage en Tunisie, Carthagène en Espagne ou *Cartenne*-Ténès en Algérie.

Cette fondation aurait été dirigée par des descendants des fondateurs du *Cerro del Prado*, peut-être influencés en partie par le progressif pouvoir de Carthage dans la région, et il est probable que des gens d'origine autochtone et même du nord de l'Afrique ont également participé⁵⁷.

Le processus d'urbanisation qui transforma la baie en vrai territoire appartenant à *Carteia*, est bien connu dans d'autres villes du Détroit comme *Malaca*, *Baria* et *Gadir* (Espagne) ou *Lixus* (Maroc) au VI^e siècle av. J-C⁵⁸. Cependant, dans notre cas tous ces changements ne s'apprécient qu'au IV^e av. J-C. avec la fondation de *Carteia*, ce qui peut être due à la pauvre connaissance du *Cerro del Prado*, pratiquement détruit aux années soixante. À ce moment là, *Carteia* fonda des sites secondaires comme des *oppida* de *Monte de la Torre* et *Cerro de los Infantes* qui exerçaient des fonctions productives et de control territorial car ils étaient placés dans des terres agricoles mais au même temps à coté des principales voies de communication. Pour le control de la mer et la navigation de la zone, une tour fut levée à l'extrémité ouest de la baie, tandis qu'à l'est, la présence sacrée du sanctuaire de Gorham au Rocher de Gibraltar accomplissait une fonction symbolique. Dans cette époque punique nous pouvons donc parler d'une vraie appropriation du territoire par *Carteia* et du commencement de l'intégration de la côte et les terres intérieures⁵⁹.

La romanisation disons « officiel » de cette région date du II^e siècle av. J-C., une fois vaincus les carthaginois dont les populations du sud de la péninsule étaient les alliés lors de la II^e Guerre Punique. Rome est alors le pouvoir dominant mais ce que l'on prend par effets de la romanisation comme l'urbanisation ou l'économie monétaire préexistaient dans cette région. La romanisation signifie dans le cas de *Carteia* donc une intensification des ces traits culturels mais pas un changement radical⁶⁰. D'ailleurs, dû à son valeur géostratégique, Rome choisi *Carteia* pour l'établissement de la première *colonia latina* hors de la péninsule italique. L'année 171 av. J-C., les anciens habitants de *Carteia* reçoivent un group de « nouveaux hommes » enfants des soldats romains et femmes ibères qui avaient réclamé leurs droits de romains au Sénat (Tite-Live, XLIII, 3) et peu après la ville commence ses émissions monétaires. Pendant le II^e et I^e av. J-C. *Carteia* et son port jouèrent un rôle essentiel dans la romanisation du Détroit, aussi du sud de la péninsule ibérique que du nord de l'Afrique. On trouve révélateur à cet égard qu'après celles de *Gades*, les monnaies de *Carteia* sont les plus nombreuses d'*Hispania* dans les cités mauritaniennes⁶¹.

Dans le territoire, rien ne paraît changer jusqu'à la fin du I^e av. J-C. quand la *figlina* de *El Rinconcillo* s'est fondé près de *Palmones*⁶². Pour l'Époque

Impériale le control de Rome sur le Détroit s'accroît avec la fondation d'une colonie *ex novo*, *Iulia Traducta* (Algésiras) qui aurait pu être dès son fondation une concurrence pour *Carteia*. Encore une fois la baie abrite un projet urbain avec des gens foraines, à savoir, d'une nature coloniale. Les relations entre les deux villes en ce qui concerne l'administration et exploitation du territoire commun –la baie- est une question encore à résoudre par l'archéologie. À cet égard, nous semble clair le rôle du fleuve et les marais de *Palmones* comme le limite entre les deux *territoria*. De cette zone partent en fait les traces d'une possible centuriation d'*Iulia Traducta* qui est à l'étude.



IMAGE 9. Usine de salaison romaine de San Nicolás (*Iulia Traducta*-
Algésiras)

[Bernal et al. 2006, p. 363⁶³]

Dans cette époque, la baie vécut le plus remarquable croissement économique et démographique de l'Antiquité. Le littoral était surpeuplé avec la présence des deux villes, qui avaient des aires périphériques dédiées aux salaisons et à la production amphorique, et aussi avec l'existence d'un réseau d'usines de salaisons et d'ateliers céramiques autonomes tout au long de la côte de la baie⁶⁴. Parallèlement, les terres de l'arrière pays ont souffert une dense occupation rurale sans précédents, avec la fondation de possibles *villae* et d'autres exploitations comme des fermes agricoles, toutes concentrées dans des étroites vallées fluviales⁶⁵.

La richesse d'information relative à cette époque et les nouvelles découvertes autour de la ville de *Carteia*, malgré les destructions causées par l'installation de la raffinerie, nous ont permis d'étudier de manière spécifique pour la première fois, dans notre Thèse, le paysage périurbain de cette ville. La périphérie de *Carteia* reflète d'une façon magnifique les principaux traits du paysage de cette époque comme l'occupation côtière et la marquée spécialisation industrielle. L'information des fouilles récentes que nous avons réunie nous a permis de connaître en détail les voies et les trois nécropoles de la ville romaine, mais aussi le quartier des usines de salaison à côté du fleuve et celui des ateliers potiers, tout au long de la côte de l'estuaire du *Guadarranque*. Un exemple exceptionnel de ce type d'agglomérations périurbaines serait le quartier ou *vicus* de *Villa Victoria*, plus éloigné de *Carteia* mais connecté avec elle par son embarcadère. Il s'agit sans doute d'un atelier céramique autonome mais qui aurait évolué jusqu'à devenir un vrai quartier avec des ateliers, une usine de salaison, des magasins, une nécropole, etc.⁶⁶

Finalement, à la fin de l'Antiquité la situation dans le Déroit est certainement différente de celle des autres régions de l'Empire car l'activité industrielle, commerciale et la vie urbaine présentent une notable vitalité jusqu'au VI^e ap. J-C.⁶⁷ Le rôle de la mer comme source économique et culturelle, encore une fois, déterminant pour la vie urbaine au Déroit. Dans les VI^e et VII^e siècles ap. J-C., sous le pouvoir byzantin, les villes montrèrent des changements substantiels comme la présence de nécropoles à l'intérieur de la cité et la fin des activités industrielles. D'autre part, il y a eu une concentration de l'habitat rural, avec l'abandon des *villae* et la création de nouveaux villages fortifiés. Cependant, nous n'avons pas constaté la décadence de la vie et l'occupation urbaine que l'on trouve dans d'autres villes de cette époque. Encore une fois, la nature côtière de la baie d'Algésiras marqua le devenir des villes car *Traducta* et *Carteia* vécurent une étape de dynamisme commercial due à la présence de militaires et commerçants byzantins et, finalement, l'arrivée des troupes de Tariq, qui donna son nom au Rocher de Gibraltar (*Djebel Tarik* : mont de Tariq en arabe) dans l'année 711.

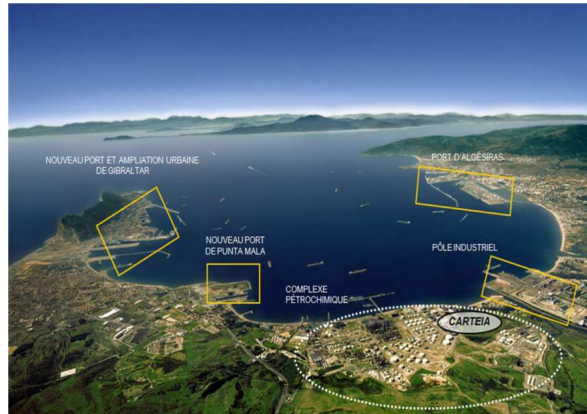


IMAGE 10. Le territoire de Carteia au moment de sa consolidation urbaine (IV-II^e av. J-C.).

5.2. Relations homme-milieu dans un paysage changeant

La région du *Campo de Gibraltar* –rive nord du Détroit- configure une plaine littorale qui finit dans la baie d’Algésiras qui est entourée par des chaînes de montagnes escarpées qui atteignent les 1000 m d’altitude. Il s’agit donc d’un cadre physique nécessairement contraignant puisque l’altitude des sommets et leur proximité à la mer ont concentré traditionnellement le peuplement à la côte et aux rives des fleuves principaux.

Ce paysage, est caractérisé par la proximité des chènes montagneux et un espace réduit pour l’agriculture, a défini une stratégie économique autour de la pêche. En effet, la mer offre les principales matières de cette économie à part la possibilité de communication : une formidable richesse en pêche – thon- et le sel pour les salaisons. De même, la côte est riche en carrières d’argile et l’eau douce nécessaires pour la fabrication des amphores pour les salaisons. Toutes ces activités ont été amplement documentées par l’archéologie qui a pu même révéler des indices d’une économie saisonnière, lié au passage des thons par le Détroit au mois de mai et septembre, et forcément diversifiée le reste de l’année où les usines produiraient d’autres salaisons (mollusques, chair, etc.), et les ateliers potiers fabriquaient matériaux de construction, chaux, vitre, etc.⁶⁸

Une autre activité qui a pu avoir une importance c’est l’exploitation des riches ressources forestières : la chasse, le bois, le liège, fruits et plantes sauvages. À propos du bois, est aussi connue l’importance traditionnelle de cette matière et du sparte pour la fabrication des cordes pour l’industrie navale dans cette

région. À cet égard Strabon mentionne l'existence d'un port commercial et un autre militaire à *Carteia* aussi que des arsenaux dédiés à ladite industrie naval (Strabon, III, 1, 7)⁶⁹.

Bien que secondaire dans le cas de *Carteia*, l'agriculture est toujours la plus importante des activités économiques antiques. Des analyses palynologiques aux fouilles à *Carteia* ont révélé l'existence de culture de céréales, des oliviers et de vignobles dès l'époque punique. Puis à l'époque romaine on a documenté un procès de déforestation et l'existence des espaces ouverts et la diminution des surfaces boisées⁷⁰.

On pourrait donc considérer que les caractéristiques physiques et naturelles de la baie d'Algésiras ont joué un rôle majeur dans la définition du modèle urbaine qu'elle abrita. Tout cela a fait de *Carteia* –cité et territoire- un exemple paradigmatique de « ville côtière » dédié fondamentalement à l'exportation des salaisons et la construction navale. La baie d'Algésiras, peut-être l'endroit plus approprié pour l'habitat de cette région, nous semble donc un modèle paradigmatique pour l'étude de l'évolution des paysages côtiers du sud de l'Espagne, le phénomène de la colonisation aussi que les relations culturelles entre l'Afrique et l'Europe.

En somme, l'évolution du phénomène urbaine a marché en parallèle en modifiant et en étant modifié par les changements du paysage. Au long des siècles, l'ancien estuaire s'est comblé très rapidement accélérée par des causes anthropiques comme le développement de l'agriculture et l'élevage et une accentuation de l'érosion et de l'alluvionnement. Cet événement, conséquence en partie des humaines, les forcerait à son tour à changer leur habitat. Cependant, d'autres hasards naturels comme des inondations saisonnières ou des événements de haute énergie comme le tsunami du I^{er} siècle ap. J-C. n'ont guère changé des stratégies économiques des peuples qui habitaient cette région. L'équilibre entre instabilité et ressources humains nous semble donc prouvé pour les sociétés de la baie d'Algésiras pendant l'Antiquité



.IMAGE 11. La porte monumentale de la ville punique de Carteia (III^e av. J-C.).

[© Projet Carteia 2013]

¹ JIMÉNEZ VIALÁS, H., 2012, El paisaje antiguo de Carteia (San Roque, Cádiz). Estudio diacrónico de época fenicia, púnica y romana, Thèse de doctorat inédite, Universidad Autónoma de Madrid.

¹ ROLDÁN, L., BENDALA, M., BLÁNQUEZ, J. et MARTÍNEZ, S. (Dirs.), 2006, Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia, (San Roque, Cádiz). 1994-1999, Universidad Autónoma de Madrid, Junta de Andalucía, Madrid.

¹ ZAZO, C., SILVA, P.G., GOY, J.L., HILLAIRES-MARCEL, C., GHALEB, B., LARIO, J., BARDAJÍ, T., et GONZÁLEZ, A., 1999, « Coastal uplift in continental collision plate boundaries: data from the Last Interglacial marine terraces of the Gibraltar Strait area (South Spain) », *Tectonophysics* 301, p. 95-109.

¹ ARTEAGA, O., SCHULZ, H.D. et ROOS, A.M., 1995, « El problema del “Lacus Ligustinus”. Investigaciones geoarqueológicas en torno a las marismas del Bajo Guadalquivir », VV.AA. (éd.), *Tartessos. 25 años después, 1968-1993*, Barcelona, p. 99-135.

¹ PELLICER, M., MENANTEAU, L. et ROUILLARD, P., 1977, « Para una metodología de la localización de colonias fenicias en las costas ibéricas: El Cerro del Prado », *Habis* 8, p. 217-251 ; AUBET, M.E., 2005, « Mainake: the Legend and the new Archaeological Evidence », R. Osborne et B. Cunliffe (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 BC*, *Proceedings of the British Academy* 126, The British Academy, Oxford University Press, Oxford, p. 187-202.

¹ TARRADELL, M., 1965, « Las relaciones prehistóricas entre España y África: nuevas perspectiva », *Archivo del Instituto de Estudios Africanos* 75, p. 19-34.

¹ BERNAL, D., RAISSOUNI, B., RAMOS, J. et BOUZOUGGAR, A. (éd.), 2006, *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*, Universidad de Cádiz, Cádiz ; BERNAL, D., RAISSOUNI, B., RAMOS, J., ZOUAK, M. et PARODI, M. (éd.), 2008, *En la*

orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de especialización en Arqueología, Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán 2, Universidad de Cádiz, Diputación de Cádiz, Dirección Regional de Cultura Tánger-Tetuán del Reino de Marruecos, Cádiz.

⁸ DARDAINE, S., MÉNANTEAU, L., VANNEY, J.R. et ZAZO, C., 1983, *Belo II. Historique des fouilles. Belo et son environnement (Déroit de Gibraltar). Étude physique d'un site antique*, Publications de la Casa de Velázquez. Serie Archéologie, Fasc. IV, De Boccard, Madrid.

⁹ FERNÁNDEZ CACHO, S., 1994, *El Campo de Gibraltar en la Antigüedad: Una aproximación arqueológica a la estructura económica de un territorio integrado*, Tesis de Licenciatura inédita: Universidad de Sevilla.

¹⁰ ARTEAGA, C. et GONZÁLEZ, J.A., 2003, « Las condiciones naturales de El Campo de Gibraltar: la excepcionalidad de un territorio », L. Roldán, M. Bendala, J. Blánquez, S. Martínez et D. Bernal (éd.), *Carteia II*, Universidad Autónoma de Madrid, p. 59-85 ; ARTEAGA, C. et GONZÁLEZ, J.A., 2006, « El marco geográfico de Carteia », L. Roldán, M. Bendala, J. Blánquez et S. Martínez (éd.), *Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia*, (San Roque, Cádiz). 1994-1999, Universidad Autónoma de Madrid, Junta de Andalucía, Madrid, p. 61-80.

¹¹ ARANEGUI, C. et GÓMEZ, C., 2008, « El paisaje de Lixus (Larache, Marruecos) a la luz de las excavaciones recientes », R. González, F. López Pardo et V. Peña (éd.), *Los fenicios y el Atlántico. IV coloquio del CEFyP*, Universidad Complutense, CEFyP, Madrid, p. 217-231 ; EL HASROUFI, M., 2008, « Étude du territoire de Loukos : nouvelles dates pour les centuriations », D. Bernal, B. Raissouni, J. Ramos, M. Zouak et M. Parodi (éd.), *En la orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de especialización en Arqueología*, Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán 2, Universidad de Cádiz, Diputación de Cádiz, Dirección Regional de Cultura Tánger-Tetuán del Reino de Marruecos, Cádiz, p. 441-457.

¹² BERNAL, D., EL KHAYARI, A., RAISSOUNI, B., RAMOS, J. et ZOUAK, M., 2008, « La Carta Arqueológica del Norte de Marruecos (2008-2012). Un ilusionante proyecto hispano-marroquí de valorización patrimonial », D. Bernal, B. Raissouni, J. Ramos, M. Zouak et M. Parodi (éd.), *En la orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de especialización en Arqueología*, Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán 2, Universidad de Cádiz, Diputación de Cádiz, Dirección Regional de Cultura Tánger-Tetuán del Reino de Marruecos, Cádiz, p. 231-263.

¹³ PONSICH, M. y TARRADELL, M., 1965, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée Occidentale*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, XXXVI, Université de Bordeaux et Casa de Velázquez, Presses universitaires de France, Paris.

¹⁴ OREJAS, A., 1995, *Del marco geográfico a la arqueología del paisaje. La aportación de la fotografía aérea*, CSIC Monografía 15, Madrid ; ASHMORE, W., 2002, « Decisions and Dispositions: socializing spatial archaeology », *American Anthropologist*, 104 (4), p. 1172-1183.

¹⁵ INGOLD, T., 1993, « The Temporality of Landscape », *World Archaeology* 25 (2), p. 152-174.

¹⁶ TILLEY, C., 1994, *A Phenomenology of Landscape. Places, paths and monuments*, Berg, Oxford.

¹⁷ DE POLIGNAC, F., 2005, « Forms and Processes: Some Thoughts on the Meaning of Urbanization in Early Archaic Greece », R. Osborne et B. Cunliffe (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 BC*, Proceedings of the British Academy 126, The British Academy, Oxford University Press, Oxford, p. 45-69 ; PURCELL, N., 2005, « Statics and Dynamics: Ancient Mediterranean Urbanism », R. Osborne et B. Cunliffe (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 BC*, Proceedings of the British Academy 126, The British Academy, Oxford University Press, Oxford, p. 249-272.

¹⁸ DAMGAARD, H., HORSNAES, H.W. et HOUBY-NIELSEN, S., 1997, « Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th centuries BC », H. Damgaard Andersen, H.W. Horsnaes, S. Houby-Nielsen et A. Rathje (éd.), *Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th centuries BC* (Danish Studies in Classical Archaeology. Acta Hyperborea 7, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, Åhrus, p. 9-15.

¹⁹ TARRADELL, M., 1976, « Las ciudades romanas del este de Hispania », *Bimilenario de la colonia Caesar Augusta. Ciudades Augusteas de Hispania I* (Zaragoza: Universidad de Zaragoza), p. 289-313 ; plus récemment RODDAZ, J.M., 2003, « De l'oppidum indigène à la ville romaine. L'évolution de l'urbanisme dans la Péninsule Ibérique à la fin de la République », M. Reddé, L. Dubois, D. Briquel, H. Lavagne et F. Queyrel (éd.), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, De Boccard, Paris, p. 157-170.

²⁰ BENDALA, M., 1989, « La génesis de la estructura urbana en la España antigua », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 16, p. 127-147 ; BENDALA, M., 2005, « Urbanismo y romanización en el territorio andaluz: aportaciones a un debate en curso », *Mainake*, 27, p. 9-32.

²¹ PELLICER et al., 1977, op. cit., p. 228-230.

²² ARTEAGA, O. et HOFFMANN, G., 1987, « Investigaciones geológicas y arqueológicas sobre los cambios de línea costera en el litoral de la Andalucía Mediterránea », *Anuario Arqueológico de Andalucía 1986* (II), p. 194-195 ; ARTEAGA, O., HOFFMANN, G., SCHUBART, H. et SCHULZ, H.D., 1987, « Investigaciones geológicas y arqueológicas sobre los cambios de la línea costera en el litoral de la Andalucía Mediterránea. Informe preliminar (1985) », *Anuario Arqueológico de Andalucía 1985* (II), p. 117-122.

²³ SCHUBART, H., 1982, « Asentamientos fenicios en la costa meridional de la Península Ibérica », *Huelva Arqueológica VI*, p. 71-93.

²⁴ SCHUBART, H., 1999, « Investigaciones geológicas y arqueológicas sobre la relación costera de los asentamientos fenicios en la Andalucía mediterránea », J. Alvar et J.M. Blázquez (éd.), *Los enigmas de Tarteso*, Cátedra, Madrid, p. 69-80.

²⁵ PELLICER et al., 1977, op. cit., p. 226-227 ; ULREICH, H., NEGRETE, M.A., PUCH, E. et PERDIGONES, L., 1990, « Cerro del Prado. Die Ausgrabungen 1989 im Shutthang der phönizischen Ansiedlung an der Guadarranque-Mündung », *Madridrer Mitteilungen* 31, p. 194.

²⁶ ARTEAGA, C., 2011, Informe de los sondeos geo-arqueológicos del Proyecto Carteia (Análisis realizados a los sondeos practicados en el Proyecto Carteia Fase II Campaña 2010-2011), Rapport inédit du Mémoire de Fouilles Phase II (2006-2013) du Proyecto Carteia.

²⁷ PEREDA, F. et MARÍAS, F. (éd.), 2002, *El Atlas del rey Planeta: La "descripción de España y de las costas y puertos de sus reinos" de Pedro Texeira (1643)*, Nerea, Hondarribia, p. 237.

²⁸ ARTEAGA, C. et GONZÁLEZ, J.A., 2004, « Presencia de materiales marinos y dunares sobre un alfar romano en la Bahía de Algeciras (Cádiz, España) », G. Benito et A. Díez (éd.), *VIII Reunión Nacional de Geomorfología*, Toledo, p. 393-400.

²⁹ BERNAL, D., ROLDÁN, L., BLÁNQUEZ, J., PRADOS, F. et DÍAZ, J.J., 2004, « Villa Victoria y el barrio alfarero de Carteia en el siglo I d.C. Avance de la excavación del año 2003 », D. Bernal et L. Lagóstena (éd.), *Figlinae Baeticae. Talleres alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*, BAR International Series, 1266, vol. 2, Universidad de Cádiz, Oxford, 457-472 ; ARTEAGA, C. et PRADOS, F., 2008, « Aplicaciones geomorfológicas en el alfar romano de Villa Victoria (San Roque, Cádiz). Apuntes sobre un modelo de investigación arqueológica interdisciplinar », S. González, M. Pérez et C.I Bango (éd.), *Actas del II Seminario de Investigación del Departamento de Prehistoria y Arqueología*, Universidad Autónoma de Madrid, p. 169-184.

³⁰ ZAZO et al., 1999, op. cit.

³¹ ARTEAGA et GONZÁLEZ, 2006, op. cit., p. 70.

³² MANGAS, J. et PLÁCIDO, D. (éds.), 1994, *Testimonia Hispaniae Antiqua I*. Avieno, Trad. y comentario de P. Villalba i Varneda, Historia 2000, Madrid.

- ³³ SCHULTEN, A. et MALUQUER, J. (éd.), 1987, *Hispania Antigua según Pomponio Mela, Plinio el Viejo y Claudio Ptolomeo*, Trad. de V. Bejarano, *Fontes Hispaniae Antiquae*, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Barcelona.
- ³⁴ STRABON, 1992, *Geografía, Libros III-IV*, Trad. de M.J. Meana et F. Piñero, Biblioteca Clásica Gredos 169, Editorial Gredos, Madrid.
- ³⁵ SCHULTEN et MALUQUER, op. cit., 1987.
- ³⁶ JIMÉNEZ GONZÁLEZ, R., 2004, *Diccionario toponímico y etnográfico de Hispania Antigua*, Minor Network, Madrid, p. 248.
- ³⁷ AUBET, op. cit., 2005.
- ³⁸ JIMÉNEZ VIALÁS, H., 2012, *Colección de cartografía histórica. Tres siglos de imágenes de la Bahía. Monografía del Museo Municipal de San Roque, Sinus Carteiensis*, 1, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid.
- ³⁹ JIMÉNEZ VIALÁS, H., 2010, « An approach to landscape changes in the Bay of Gibraltar through the cartography », C. Corsi et F. Vermeulen (éd.), *Changing landscapes. The impact of Roman towns in the Western Mediterranean (Proceedings of the International Colloquium, Castelo de Vide-Marvão 15th-17th May 2008)*, Ante Quem, Bologna, p. 237-252.
- ⁴⁰ ALFONSO XI, Roi d'Espagne, 1976, *Gran Crónica de Alfonso XI*, Ed. de D. Catalán Menéndez-Pidal, Editorial Gredos, Madrid.
- ⁴¹ PEREDA et MARÍAS, 2002, op. cit., p. 237.
- ⁴² JIMÉNEZ VIALÁS, H., 2008, « La cartografía de la Bahía de Gibraltar en el Centro Geográfico del Ejército », *Almoraima* 36 (Actas de las IX Jornadas de Historia del Campo de Gibraltar, La Línea de la Concepción, 20-22 de octubre de 2006), p. 494.
- ⁴³ TORREMOCHA, A. et HUMANES, F., 1989, *Historia Económica del Campo de Gibraltar, Comercio, Industria y Navegación del Campo de Gibraltar, Algeciras*, p. 62-63; et d'autres auteurs.
- ⁴⁴ LÓPEZ, P. et HERNÁNDEZ, A.M., 2006, « Análisis de pólenes », L. Roldán, M. Bendala, J. Blánquez et S. Martínez (éd.), *Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia, (San Roque, Cádiz). 1994-1999, vol. II (CD)*, Universidad Autónoma de Madrid, Junta de Andalucía, Madrid, p. 1-7.
- ⁴⁵ WOODS, D.E., COLLANTES DE TERÁN, F. et FERNÁNDEZ-CHICARRO, C., 1967, *Carteia, Excavaciones Arqueológicas en España* 58, Madrid ; PRESEDO, F.J., MUÑIZ, J., SANTERO, J.M. et CHAVES, F., 1982, *Carteia I, Excavaciones Arqueológicas en España* 120, Madrid; ROLDÁN et al., 2006, op. cit.
- ⁴⁶ TEJERA, A., 1976/2006, « Informe de las Excavaciones de Urgencia acometidas en el Cerro del Prado (San Roque, Cádiz) », L. Roldán, M. Bendala, J. Blánquez et S. Martínez (éd.), *Estudio histórico-arqueológico de la ciudad de Carteia (San Roque, Cádiz). 1994-1999*, Universidad Autónoma de Madrid, Junta de Andalucía, Madrid, p. 97-124; ULREICH et al., 1990, op. cit.
- ⁴⁷ WAECHTER, J. d'A., 1951, « Excavations at Gorham's Cave, Gibraltar. Preliminary Report for the seasons 1948 and 1950 », *Proceedings of the Prehistoric Society, New Series* XVIII, p. 83-92 ; WAECHTER, J. d'A., 1964, « The Excavation of Gorham's Cave, Gibraltar, 1951-54 », *Bulletin of the Institute of Archaeology* 4 (Jubilee Edition), p. 189-221 ; CULICAN, W., 1972, « Phoenician remains from Gibraltar », *Australian Journal of Biblical Archaeology* II (1), p. 110-145 ; GUTIÉRREZ, J.M., REINOSO, M.C., GILES, F., FINLAYSON, C. et SÁEZ, A.M., 2012, « La Cueva de Gorham (Gibraltar): un santuario fenicio en el confín occidental del Mediterráneo », F. Prados, I. García et G. Bernard (éd.), *Confines. El extremo del mundo durante la Antigüedad*, Universidad de Alicante, Alicante, p. 303-381.
- ⁴⁸ Une des exceptions, bien que synthétique, en MARISCAL, D., GÓMEZ, M.I., GARCÍA, M. et TORRES, F., 2003, « Pautas de poblamiento en el Campo de Gibraltar durante la Antigüedad », *Almoraima*, 29 (Actas de las VII Jornadas de Historia del Campo de Gibraltar, Castellar de la Frontera, 18-20 de octubre de 2002), p. 71-86.

⁴⁹ Voir, avec la bibliographie précédente, BERNAL, D., ROLDÁN, L., BLÁNQUEZ, J., DÍAZ, J.J. et PRADOS, F., 2009, « Del marisqueo a la producción de púrpura. Estudio arqueológico del conchero tardorromano de Villa Victoria/Carteia (San Roque, Cádiz) », D. Bernal (éd.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar. De la Prehistoria al fin del Mundo Antiguo*, Monografías del proyecto SAGENA, 1, Universidad de Cádiz, Cádiz, p. 199-257.

⁵⁰ TARTARON, T.F., 2003, « The Archaeological Survey: Sampling Strategies and Field Methods », J. Wiseman et K. Zachos (éd.), *Landscape Archaeology in Southern Epyrus, Greece 1*, *Hesperia Supplements* 32, American School of Classical Studies at Athens, Lisse, p. 23-45.

⁵¹ MORET, P., MUÑOZ, A., GARCÍA, I., CALLEGARIN, L., MICHEL, O., FABRE, J.-C., PRADOS MARTÍNEZ, F., RICO, C. et BERNARD, G., 2008, « La Silla del Papa (Tarifa, Cadix): aux origines de Baelo Claudia », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 38 (1), p. 353-367.

⁵² MARZOLI, D., LÓPEZ, F., SUÁREZ, J., GONZÁLEZ, C., MIELKE, D.P., LEÓN, C., RUIZ, L., THIEMEYER, H. et TORRES, M., 2010, « Los inicios del urbanismo en las sociedades autóctonas localizadas en el entorno del estrecho de Gibraltar: investigaciones en los Castillejos de Alcorrín y su territorio (Manilva, Málaga) », *Menga. Revista de Prehistoria de Andalucía*, 1, p. 153-183.

⁵³ GUTIÉRREZ et al., 2012, op. cit.

⁵⁴ BERNAL, D., SÁEZ, A.M., VIJANDE, E., PÉREZ, M. et LORENZO, L., 2010, « Actuación arqueológica preventiva en el Cortijo Grande-Ringo Rango (Los Barrios, Cádiz) 2006 », *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 2006, p. 554-571.

⁵⁵ ROLDAN et al., 2006, op. cit., p. 96.

⁵⁶ LÓPEZ, F. et SUÁREZ, J., 2002, « Traslados de población entre el norte de África y el sur de la Península Ibérica en los contextos coloniales fenicio y púnico », *Gerión* 20 (1), p. 113-152.

⁵⁷ LÓPEZ CASTRO, J.L., 2004, « La formación de las ciudades fenicias occidentales », *Byrsa*, 2/2003, p. 69-120.

⁵⁸ JIMÉNEZ VIALÁS, H., s.p., « La Baia di Algeciras dall'età fenicia all'età punica (IX-II a.C.). Conformazione del territorio de Carteia (Cadice, Spagna) », P. Bartoloni (éd.), *Dal Mediterraneo all'Atlantico: Uomini, merci e idee tra Oriente e Occidente. Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici (Carbonia-Sant'Antioco 21-26 ottobre 2013)*, *Tharros Felix. Serie Maior*, Carocci Editore, Sassari.

⁵⁹ ROLDAN et al., 2006, op. cit., p. 542.

⁶⁰ CHAVES, F. 1979, *Las monedas hispano-romanas de Carteia*, Instituto Antonio Agustín de Numismática, CSIC, Barcelona, p. 106.

⁶¹ SOTOMAYOR, M., 1969, « Hornos romanos de ánforas en Algeciras », *X Congreso Nacional de Arqueología (Mahón, 1967)*, Zaragoza, p. 389-399.

⁶² BERNAL et al., op. cit., 2006, p. 363.

⁶³ BERNAL, D. (éd.), 1998, *Excavaciones arqueológicas en el alfar romano de la Venta del Carmen, Los Barrios (Cádiz)*, Universidad Autónoma de Madrid, Ayto. de Los Barrios, Madrid ; BERNAL et al., 2004, op. cit.

⁶⁴ BERNAL, D. et LORENZO, L. (éd.), 2002, *Excavaciones arqueológicas en la villa romana del Puente Grande (Los Altos del Ringo Rango, Los Barrios, Cádiz)*, Ayto. de Los Barrios, Universidad de Cádiz, Instituto de Estudios Ceutíes, Madrid ; MARISCAL et al., 2003, op. cit.

⁶⁵ BERNAL et al., 2004, op. cit.

⁶⁶ BERNAL, D., 1998, « Carteia en la Antigüedad Tardía: desde el siglo III d.C. hasta la conquista musulmana », L. Roldán, M. Bendala, J. Blánquez et S. Martínez (éd.), *Carteia*, Universidad Autónoma de Madrid, Junta de Andalucía, Madrid, p. 195-203.

⁶⁷ ROLDÁN, L. et BERNAL, D., 1998, « Ánforas y materiales constructivos de Carteia: un ejemplo de la dispersión de las cerámicas de los alfares de la Venta del Carmen », D. Bernal (éd.), *Excavaciones arqueológicas en el alfar romano de la Venta del Carmen, Los Barrios*

(Cádiz), Universidad Autónoma de Madrid, Ayto. de Los Barrios, p. 329-356 ; BERNAL, D., 2007, « Algo más que garum. Nuevas perspectivas sobre la producción de las cetariae hispanas al hilo de las excavaciones en c/ San Nicolás (Algeciras, Cádiz) », L. Lagóstena, D. Bernal et A. Arévalo (éd.), *Cetariae 2005. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad. Actas del congreso internacional (Cádiz, 7-9 noviembre de 2005)*, BAR International Series, 1686, John and Erica Hedges Ltd., Oxford, p. 93-107.

⁶⁸ STRABON, op. cit.

⁶⁹ LÓPEZ et HERNÁNDEZ, op. cit.